

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a essayé d'obtenir la meilleure copie originale. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

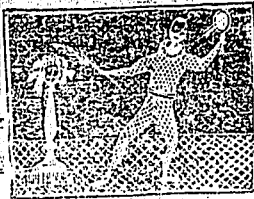
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Comprend du texte en anglais.

LE FANTASQUE



No. 4 du 3e Mois.

Prix : Quatre Sous.

JOURNAL RÉDIGÉ PAR UN FLÂNEUR, IMPRIMÉ EN AMATEUR POUR CEUX QUI VOUDRONT L'ACHETER.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui m'a plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

VOL. I.

QUEBEC, 7 NOVEMBRE 1837.

N° 15.

POÉSIE.

CHANT GALLIQUE.

Je chanterai le brave et sa patrie ;
Écoutez-moi : Depuis quatre printemps,
Les fils sanglans de la Scandinavie
De l'Ultonie avaient conquis les champs.

Le fier Colgar, assis au pied d'un chêne,
De son pays déplorait les malheurs,
Lorsque la voix du barde d'Ardulène
Vint par ces mois interrompre ses pleurs :

« Il a pleuré, le guerrier de Thénoë.
« Ab ! du vaillant qu'est devenu le cœur ?
« Est-il vaincu, lorsqu'il lui resta encore
« Le bouclier, et la lance, et l'honneur ?
« L'enfant du nord, avide, sanguinaire,
« Dans tes foyers a porté le trépas ;
« Il a brisé la tombe de ton père ;
« Mais, ô Colgar, a-t-il brisé ton bras ?

« S'ils détruit, d'une main téméraire,
« Des monuments qu'il ne pouvait légitimer,
« Peut-il, dis-moi, dans sa vaine colère,
« A l'univers ôter le souvenir ?

« De tes cités qu'il sape les murailles,
« N'auras-tu pas ton glaive pour rempart ?
« A-t-il ravi ce sceptre des batailles ?
« A-t-il rompu la pointe de ton dard ?

« Toute la terre est, dis-tu, sa complice ;
« Toute la terre admire tes hauts faits ;
« Et contre lui n'as-tu pas la justice,
« Vingt ans de gloire, et les maux qu'il t'a
 (fait) ? »

Le barde cessa, et l'écho du rivage
Pusqu'à l'Ulster répète ses accents.
Saisi d'effroi, le conquérant sauvage
Baissa la tête à ces terribles chants.

On entendit du couchant à l'aurore
Tous les guerriers redire avec fureur :
Est-il vainqueur puisqu'il nous reste encore
Le bouclier, et la lance, et l'honneur !

LE FANTASQUE.

QUEBEC, NOVEMBRE 7 1837.

*Here on more wood! the sound blows chill
But let it whistle as it will.—Scott.*

Parlez-moi d'écrire des vers aussi indépen-
dants que ceux-là, assis près d'un bon poêle,
ou nonchalamment étendu sur un sofa le long
d'une large cheminée du milieu de laquelle
volent en jouant mille jets de feu qui s'échap-
pent follement d'antiques troncs de chêne ; —
parlez-moi de défier ainsi les autans et la grêle
quand de longs et lourds rideaux de soie et de
tulle tombent autour de vous un atmosphère voluptueux
et chaud ! ... mais comment, si l'on n'a pas
se livrer à son imagination lorsque pour la ré-
chauffer on n'a plus de soi qu'un poêle solitaire
et glacé, et que votre garçon (si tantefois vous
en avez un) vient par sa longue figure vous an-
noncer que votre bûcher est désest ; ou bien
quand pour vous endormir ou vous étourdir sur
un état si désolant vous prenez la Gazette ou le
Canadien, votre œil tombe inévitablement
sur cette légende annoncée enfançée par la
conspiration des boulangers contre les honnêtes-
gens, dans laquelle vous lisez en caractères de
sang que le pain est à 28 sous et plus, que vos
poches sont percées ! ... voilà qui donne à pen-
ser certainement ; mais ce ne sont point de
poétiques idées qui vous viennent alors ; non,
non il n'est plus temps de songer à de folles pen-
sées, les jours de joie et de sarcasme sont pas-
sés, il faut revenir sur soi-même ; l'hiver est
arrivé. Après une saison qu'on veut bien ap-
peler automne et qui s'est passée dans la cons-
tante incertitude de savoir si l'on devait ouvrir
les fenêtres à deux battans ou faire rougir les
poêles, l'hiver est enfin et déjà arrivé ; et lui
il n'y a pas à s'y tromper, il est réellement ve-
nu ; les autres saisons paraissent mal à l'aise
ici, elles ne sont point chez elles ; le printemps
n'est annoncé que par l'eau qui ruisselle des
toits et des gouttières ; et, souvent avec un ciel
pur et serein, par un soleil rutilant vous êtes
sans cesse exposé à perdre la vie dans les pla-

ciers amoncelés au milieu des rues ; puis la
raison qu'on appelle l'été arrive et si vous vous
tournez au midi pour saluer le soleil, il vous
brûle le visage tandis que le vent du Nord vient
vous glacer et vous faire frissonner, br... no
me parlez point de cet été du Mont-Blanc ni
d'un automne amphibie.

Mais l'hiver ! le voilà bien, lui ; c'est le vé-
ritable enfant du Sol ; on ne l'en chassera
point ; il vient y régner en maître, en s'autago
et tout-temps, et toujours indomptable.

Quand les discordes politiques ne parcou-
raient point, en hulant, la contrée, quand les
laines acrobates ne divisaient point les familles,
quand l'affection d'affaires contractées sur les
banes et dans les jeux du collège ne venait
point mourir sur la tribune publique, il y avait
plaisir à voir arriver l'hiver ; il attendait le
riche, il réchauffait le cœur du pauvre, la gra-
titude répondait au bienfait ; il y avait plaisir
à se rassembler en famille le soir après les
travaux du jour ; les vieillards retenant ac-
tour d'eux le respect par leur âge, ils inspi-
raient l'intérêt, et, si le ou de courtes terreurs par
les hauts faits, les anecdotes ou les légendes
qu'ils transmettaient à leurs plus jeunes amis ;
la mère concertait sérieusement avec sa voisine
sur les habits dont elles revêtaient leurs
jeunes filles pour les noces de leurs aînés, le
baptême de leurs cadets ; les jours de fête
étaient des événements, on ignorait la politique
et, chose étonnante, on n'en parlait point ; ou
c'était presque annoncé dans les Gazettes (si l'on
cût su alors, autrement que par ouï-dire, ce
qu'on était qu'une Gazette) l'hiver nous dé-
francha de la vache ou l'entido à l'école de
José ; il y avait plaisir à voir, par un froid
Jour-de-Jan, le père de famille, accompagné
de ses enfants, devancer presque l'aurore pour
être le premier à souhaiter encore de longues
et heureuses années aux auteurs de ses jours
dont la paisible carrière va se terminer bientôt
puut-être sans émotions moins douces ni plus
vives. Il y avait alors plaisir à voir le Dimanche
à un aïeul, la jeune fille traitant avec précaution et
légèreté devant sa mère tousjours empreintes
toujours inquiète ; sa jolie figure, rouge de

bonheur, ne montrait que la modeste coquette-
rio de la décence. Sa tiède haleine s'échappait
comme avec regret de sa bouche fraîche
et vermeille et semblait revenir chercher parmi
les boucles de ses cheveux un abri contre l'in-
tensité du froid; chacun dans cet heureux tems
portait avec soi la franchise et la cordialité;
chacun recherchait la société de ses proches,
parcequ'rien ne troublait la douce harmonie
qui régnait dans le pays comme au sein d'une
même famille, la sécurité ni la tranquillité des
nuits n'étaient troublées ou interrompues que
par le son joyeux, égal et cadencé des grelots
de la foule de traîneaux qui circulaient en tous
sens dans les villes et dans les campagnes, . . .
mais aujourd'hui, combien cette heureuse quié-
tude est-elle changée depuis que les premiers
germes de la discorde ont été jetés? Si vous
entrez dans le lumineux le plus étroit, vous n'y
êtes accueilli que par les demandes réitérées de
nouvelles politiques; on y débat d'une manière
plus ou moins savante les questions gouverne-
mentales, on y décide le sort présent et futur de
la colonie, on y spéculé sur les hommes comme
sur les choses, si cela se faisait tranquillement,
sans haine, sans malice, oh je l'approuverais
fort, mais le malheur est qu'on s'échauffe, qu'on
a son petit orgueil ministériel, le frère s'anime
contre le frère, la sœur prend le parti de l'un
parcequ'elle son prétendu paraît pencher de ce
côté, l'ami doit penser différemment de son
ami, et par conséquent devient son ennemi
parcequ'une place lui est échue en partage, et
qu'il n'y en a pas pour tout le monde. Le
docteur doit certainement être un chaud pa-
triot parcequ'un sien confrère n'est point et
qu'on remet bien mieux la jambe d'un co-par-
tisan que celle d'un constitutionnel; le nota-
ire ignoré, l'avocat inconnu doivent crier que
tout est mal afin qu'on leur jette un petit brin
de bien être pour leur prouver que tout est bien
et surtout parceque celui qui déclare la loi
mauvaise et mal administrée doit la connaître
beaucoup mieux que celui qui la trouve saine
et convenable; — toutes ces petites ruses m'a
museraient fort si elles ne m'ennuyaient point
et si elles n'avaient pas de résultat fâcheux;
pour moi, je dis pour moi parceque je suis
égotiste; c'est mon défaut, que voulez vous
D'abord, je hais les querelles politiques parce
que le bois est à 10 et même 11 chelins la corde,
je la hais parceque le pain est à 23 sous et que
les sous sont rares, je la hais parceque les ma-
gistrats et la police s'occupent de politique au
lieu de veiller au repos des citoyens; ensuite
que pour empêcher les patriotes d'exciter au
mépris du gouvernement contre la paix de
notre souveraine dame la reine, ils me laisse-
ront assommer par les premiers amateurs des
quelques sous qui bruisent parfois dans ma
pochette, je la hais parcequ' si je siffle un peu
tard le soir en ville, je suis à mon retour ex-
posé à me faire embrocher par la première Sen-
tinelle que dans un moment de distraction on
peut réveiller j'ai vu, touché du coude, je la hais
parcequ'au lieu des banales questions et ré-
ponses banales de: il fait beau, il fait froid,
très-beau, très-froid, on m'accroche à tous les
coins de rue par la boutonnière pour me donner

de nouveaux détails sur les sanglantes affaires
de St. Jean, de Longueil etc.
Et je vous le demande, n'y a-t-il pas de quoi
faire venir la chair de poule quand je me vois
ainsi apostrophé sans aucun moyen de faire
pauvre finte: — J'ai un fameux sujet pour le
Fantasque, allez, les patriotes se sont rencon-
trés et cat'ra avec les constitutionnels et cat'ra
ils ont échangé des coups de feu et cat'ra il y
en a eu trois de blessés, et cat'ra du côté des der-
niers; on a retrouvé le cadavre d'un habitant,
les autres se sont mis en fuite et cat'ra et cat'ra,
oh vous pouvez faire de tout cela quelque
chose de fort joli, de fort amusant! Oui-dà,
beau sujet d'ironie, ma foi, un homme tué,
d'autres blessés, les autres en fuite, une partie
de la Province sous la loi martiale, le Pays
sur le point d'être déchiré par la guerre civile,
des procès pour crimes d'Etat et tout cela au
sein de l'hiver — c'est ce diable d'hiver surtout
qui me taquine moi, — que par un beau tems,
l'on parti en volontaire, en amateur, le fusil
sur l'épaule; le sac bien garni pour rencontrer
les ennemis de la patrie et mesurer la longueur
de l'épée ou le poids des balles, il y a là quel-
que chose de romanesque, de gracieux, d'ar-
tiste — mais aller en vrai sournois, le casque
(de fourrure) en tête, les raquettes aux pieds
et en se soufflant les doigts, attendre ses frères,
ses amis, ses concitoyens pour en faire la chasse
comme aux bêtes fauves — oh! ne me parlez
pas de ces expéditions-là, il n'y a ni plaisir ni
gloire et moi qui ne travaille que pour ces deux
fugitifs objets, j'aime beaucoup mieux de drôle à cet
Etat de chose, pas même rien à mettre dans le
Fantasque.

Mon Nippour-en-Chef a lâché un mot que je
publie et qui lui vaudra sans doute le titre de
coureur en-chef du régiment des fils de la liberté;
il disait l'autre jour à propos de bravoure: —
quant à moi, je pense qu'il vaut mieux se sau-
ver comme un homme que de se faire battre
comme un chien!

Que feront dans les Etats-Unis MM. Papi-
neau, O'Callaghan, Brown, Duvernay?
Ils seront toujours idéles à leur mandat: ils
prénderont l'Etat de la Province en considéra-
tion.

— On dit que le traducteur actuel de la cour
criminelle étoqué de mon article touchant cet
emploi dans mon numéro précédent, veut ré-
signer sa charge. On dit que R. S. M. Bou-
chette pétitionnera pour l'obtenir à son retour;
cela ne m'étonne point, ce Monsieur pourra le
faire à meilleur marché encore que le premier,
vu qu'il parle les deux langues à la fois.

— Vu que nous sommes menacés d'une
guerre civile, je recommande aux membres du
barreau de s'organiser immédiatement en corps
de cavalerie volontaire, parcequ'ils sont tous
Ecuyers, comme on sait, et qu'ils ne manquent
jamais de ranger les bêtes qui leur servent de
montures.

— Comme pour plaisir à Messieurs les
Lecteurs Anglais, il n'est point juste de priver
mes lecteurs français de mes rêveries et de mon
esprit en cette langue, j'annonce avec plaisir

qu'à la demande d'un grand nombre de lec-
teurs, et afin d'obliger un nombre peut être
aussi considérable de collaborateurs, je viens
de me décider à publier deux numéros par se-
maine, l'un français, tel qu'il était avant son
association à John Bull, et l'autre sous le titre
de The Pan-Task, pour lequel un particulier
je demanderai la bonne contribution des nom-
breux écrivains en prose et en vers dont les
écrits, submergent ordinairement les autres
journaux durant l'hiver.

Des listes de souscription aux deux feuilles
seront déposées chez Devery, à la Bourse, et à
mon bureau; le prix sera de trente sous par
mois pour les deux feuilles, ou quinze sous
pour chaque feuille séparée. Cette double pu-
blication commencera aussitôt que des listes
suffisantes pour payer les dépenses seront
complétées.



Sur cette tombe où lentement j'arrive
Nul ne viendra verser des pleurs!

Eh bien moi j'en viendrai verser des pleurs
sur la tombe de l'infortuné Libéral car il est
mort! mort! mort!!! Pauvre Libéral! cher
Libéral! Eh que veut-on que je devienne
maintenant sans Libéral? ? ? ? ? ? ? ? ? ?
?
Oh! la manière subite avec laquelle on vint
m'apprendre l'affreux nouvelle causa sur moi
un choc si terrible, une révolution si affreuse
que j'en ai depuis ce tems contracté un mal-
ladrements opiniâtre que moi tourmenté doulou-
reusement, aussi je prie bien le public d'excu-
ser l'incohérence de mes idées dans ce numéro
mais qu'on s'en prenne au peu de circonspec-
tion de ses personnes qui m'annoncèrent sans
m'y préparer cet événement déplorable.

Néanmoins, pur-qu'il faut prendre congé de
cet être chéri, jetons un regard en arrière afin
de puiser dans les leçons du passé l'expérience
de l'avenir, de s'accoutumer par l'exemple à
l'incertitude des choses humaines, à l'incen-
sance de la prospérité et afin de ne point
laisser étourdir par les fumées de la gloire
de l'ambition,

Un jour... non, je me trompe, c'était un Di-
manche; un Dimanche donc, il y eut comme
tumulte, chaos, les anges déchus mécontents
de l'idole qui avait jusqu'alors attiré leur ado-
ration parcequ'ils ne la croyaient plus faite à
leur image, blasphémèrent à adorer Jupiter!
Jupiter, lairé dans l'oubli, dans la poussière,
dans la boue.

Jupiter se réveilla second sur le néant et le
chaos (bahot?) ses doigts dégouttants d'encre
et de vin, et s'écria en découvrant son nez cou-
vert de tnbis: que la lumière soit! . . . et le
Libéral fut! Puis succéda un grand mystère,
puis on jura de combattre les Titans et les ty-
rans, puis on fit serment qu'on était la majorité
forte, la majorité forte, la majorité souveraine,
puis il se fit un grand silence et peu de jours
après MM. Hunter et Bouchette se proclamaient
hommes de cœur et de talents; jusqu'alors
ils avaient dormi d'un sommeil sans rêves,
d'un sommeil-buit, ils étaient ignorés; leur ex-
istence n'avait été qu'un problème dont per-
sone ne cherchait la solution; ils avaient
compté, un et un dans ce bas monde; mais le
miracle de Jupiter opéra: Bouchette, Hunter
un des noms qui se réunirent dans toutes
les bouches; qui ligèrent la nouvelle création
parcequ'ils s'étaient chargés de leur propre
gloire; ils en voulaient à tout prix!

Pourquoi faut-il que tout soit mortel ici-bas ?!

pourquoi faut-il que les dieux ne puissent communiquer aux objets qui leur sont chers une étincelle de leur immortalité?—Jupiter en créant le Libé à lui donna le premier soufflé mais non l'aliment de la vie, aussi les jumeaux-monstre (car j'oubliais de dire que le Libéral avait commencé son existence sous la monstrueuse forme d'un être à deux faces et à deux têtes.) aussi dis-je les jumeaux-monstre furent la vivre de charités, d'aumônes et de donations qui purent abondantes d'abord car les maigres objets à la garde desquels ils étaient confiés s'agrippèrent, s'engraissèrent peu à peu et se montrèrent en fin à l'Univers.

Mr. Hunter, tête anglaise, débuta en frappant du pied et de la corne tout ce qui se présentait à ses regards; là du moins il y avait parfois quelque intérêt car le monde est né méchant, mais le taureau fongueux se changea soudain en bœuf docile, il ne lui resta que son impuissante haine; il dépréciait à vue d'œil. Attribuant, alors sa lourde marche à la pesanteur de son embarrassant confère, il rompit les liens qui l'unissaient et prenant un vol effronté il s'élança d'un siècle au-devant du présent, comme il le raconte lui-même, et, se retournant, il vit qu'il était tout seul et qu'il fallait mourir... il mourut donc comme je l'ai déjà raconté.

Robert Shore Milnes Bouchette, tête française, mais cerveau muet, secoua les oreilles, à son entrée dans le monde, il fit l'aimable, le beau, l'insouciant, la plaisanterie et la répartie, mais n'atteignant point son but il voulut en imposer, il invita les Cours de St James et d'Anvers, il voulut singe le monarque tout en conservant le maintien démocratique auquel il était lié, c'est pour cela qu'il écrit et qu'il dit: je voulais, je pensais, j'excitai le rire et, redressant son épine dorsale il partit pour une expédition lointaine où ses armes devaient le couvrir de gloire; là encore il manqua son but, il revint couvert de ridicule et le dépit, étant au comble par l'élection d'un autre candidat au parlement, il abandonna la tâche qu'il s'était imposée, mais non sans chercher, torturer cette maudite langue française qui l'avait si mal servi.

Mr. le rédacteur fondateur de la partie projetée française du Libéral ayant laissé cette feuille bien malade entre les mains du Docteur Drolot qui, en désespérant, le passa au Notaire John Heat qui, voyant qu'il n'aurait qu'un testament blanc à faire, la jeta à Mr. Turcotte l'avocat qui, voyant qu'il plaidait une mauvaise cause, la négliga; alors Mr. Chasseur, le conservateur des bêtes du pays, le jugeant digne de ses soins, les lui prodigua et chassa tous les insectes qui auraient pu en détériorer le peu qu'il espérait s'approprier, mais, ô malheur! il mit trop d'arsenic dans ses préparations et Mr. Trudeau qui se connaît en fourrures chassa le chasseur—il était trop tard? le poison courait dans ses veines; le Libéral passa sans libéra... il n'eut pas même son chant de cygne, pas une larme, pas un regret.

le monde le persécuta sans le connaître, mais moi qui n'ai jamais le reste ici-bas à le pleurer—NUM I.

Ainsi se termina cette orangeuse quoique éphémère existence, et le Libéral mourrait oublié sans le Fantasque, dont il excita souvent la verve; quand on ne lui devrait que cela, il aurait droit à la reconnaissance publique, car l'esprit et la gaieté sont si rares que ceux qui l'inspirent devraient occuper le premier rang dans les souvenirs du peuple. Quant à moi j'ai déjà payé mon tribut au Libéral car presque tous ses employés sont venus chercher et ont trouvé chez moi les consultations aux malheurs qu'il avait attirés sur eux l'injustice des hommes. Il n'est pas jusqu'à mon Nipper-en-Chef qui ne soit venu au Fantasque étancher la soif on-

reuse qu'il avait contractée dans cet établissement où le système absurde de la pluralité des maîtres le fatiguait sans cesse.



THE FUN TASK.

READERS!—How do you like our translation? Fun Task is the English of Fantasque. We hold that it is correct, elegant and literal besides being appropriate. Ours is a task of fun; for Old Joe Grimaldi, heaven rest his soul! never grinned at his own jokes more broadly than we do at ours; or than you do too.

JOHN BELL is no longer thrust into a corner, but being thrust at in open day light has come out, "as large as life and twice as natural."—"Richard's himself again!"—Here then are proofs of the ascendancy of the open Laughter of Loyalty over the stifled cries of Revolution, of the reaction in favor of a correct and refined taste over a vitiated and depraved one; in fact of our own well founded and well grounded claims to the title of linguist. Go on readers laughing at our jokes, "laugh and grow fat" is our proverb; for there, is more fat upon one laughing, Philosopher than a score of crying ones. Some men say Philosophers never laugh, ergo according to our proverb never grow fat. 'Tis false, 'tis false as hell. Judge of a tree by its fruits, for we are a philosopher! and here are our proofs:—

When we have meat, we eat, when we have drink, we drink, and share it with our "nipper" and are both "merry and wise;" we laugh until we cry but are nevertheless not lacrymose; Oh no! Momus is our cousin; German and Bacchus our favorite acquaintance and dear friend; but friendship is not slavery with us, and like freemen we never bow the knee, even to Bacchus.

Now, Dear, welcome, smiling, Two-penny-Readers! Take our advice which we give you gratis: As you love your friends, and wish them well, advise them to purchase our paper first, and then read it, for every time you make them laugh, "you draw a nail out of their coffins." Purchase our paper we say, pay for the printing and you shall have our JOGAS gratis, for as "a virtuous woman is beyond all price" so are our ideas. They are not like the Lawyer's zeal and eloquence, venal; they are not like the Doctor's Physic, venal; they are not like the Parson's oratory, venal; they are not like the planter's liberty, venal; they are not like the patriot's courage, venal; and, our wit is not like the pedler's wares to be bought for coppers; but like honest men, we only wish you to pay the printer; and then you are wel-

come either to laugh with us, or at us, but,—PAT THE PRINTER.

We perceive it is stated by the Central and Permanent Committee in its notice of Robert Shore Milnes' defection that he was "very low in flesh." This declaration was considered to be totally unnecessary, as the public is fully aware that the refectory of the Libéral office for some time past could but "coldly furnish forth" food for its few dependants; and that "lenten" entertainments have in that establishment long been the order of the day.

In their printing office we understand "pu" abounds as well as in that of the Vindicator, but "pudding" is very scarce. When we speak of the abundance of "pu" we beg to be understood as speaking typically.

It is our firm opinion that as he has succeeded in escaping from the thraldom of his late masters, he is not likely soon to be found, indeed "between ourselves and the post!" we are cognizant of his lurking place, but not wanting pence, we would in pity for the unfortunate fugitive not for worlds disclose it. But as we have so far acquainted the public with our knowledge of his movements we will put them in possession of another fact connected with him; viz: that since he has had an opportunity of "filling in" he has "filled out" at such a degree as to be compelled to discard his ancient costume and substitute a "cast off suit" of a certain honorable gentleman, from a certain radical district, which that honorable gentleman let behind him when he quitted the neighbourhood of the present abode of the refugee on his last visit to town.

LOYAL RE-ACTION.

We understand that the efforts of the PATRIOTIC MAGISTRATES to suppress the LOYAL VICTORIA CLUB, was attended by an increase of 102 new members last evening!

READY!!!

INVITATION.

The "Nipper-in-Chief" of the FUN TASK office takes this public means of inviting his friends to do him the pleasure of "taking tea" with him this evening at 7 o'clock. Any of the LOYAL MAGISTRATES of his acquaintance who are not averse to a public invitation to a private meeting are invited to attend.—He begs to apologise to them for not having sent private and separate invitations, but this being publishing day, will plead his excuse.



The report in circulation last week respecting a certain Judge appears not to be true, but ought to be so. We hope Lord Gosford will do himself credit by adopting our opinion.

We hope our readers will not find any of the great variety of "cuts" contained in this days number "too cutting."

LE FANTASQUE

(For the Fantasque.)

[The following in prompt was occasioned by taking up a late No. of the *Morning Herald* and reading an article signed "John Bean."]
The *Herald* all Exports and Imports doth shun
Its chair being filled by a sad mother's son,
Who fearing his name might be mixed up with

[rum,
Tells us he's the chief factor of that fee-fo-tum!
Which tri-weekly has said the appetites keen
Of many a mercantile reader I ween.
In its columns no longer by you will be seen
The Exports or Imports of might but a BEAN,
The Export of Lumber the Import of Tea,
All! all! must give place unto A, B, C, D,
For Corps and for clubs, for a stick of a gun,
[The first two, I don't like, and the last I want

[none]
I want but that now which if will I remain
Was promised should last even from May till
[December,
Yet if now in its stead I'm to have the see-
[aws!
Of the Editing chief and his wordy Jack-Jaws,
That their *Herald* may cease on my desk to be
[con,
Let these lines be the "*Herald*" to COVAN &
[BEAN.
A SUBSCRIBER.

DR. ROUSSEAU'S ASS.



The wood cut which forms the subject of this article, was taken from life, and executed by a first rate artist. It has formed the subject of so many of our belated and out-dated articles; that we thought it due to the liberality of our subscribers to spare neither trouble or expense in procuring this very correct likeness of the patriotic ass. We wish particularly to undeceive our readers in reference to Dr. Rousseau's Ass. Many of them imagine that the Ass for which he obtained as a prize at the St. Charles meeting, a copy of Lord Godrich's famous disquis, is the same Ass that used to accompany him to the Court House, and upon his other excursions of Justice, and with which, like Tristan Shandy's Strasburg Stranger from the promontory of Noreg, he used to hold sweet converse and counsel. No! No! That Ass beloved reader, died with his commission of the Peace; but like a loving and grateful master he has preserved the skin and used his own body as "stow for stuffing." But he not deceived fair readers especially, for ye are credulous; remember the fable of "the Ass in the Lion's skin." Beware of appearances, and allow yourselves on no account to be carried away by the bullif that Dr. Rousseau is the REAL ASS, because he wears the garments of his dear departed friend. No! No! High sounding titles do not alter a man's merit, and an Ass by the name of Esculapius, Galen, Hippocrates, or even So'on is an Ass still, and although the garment above alluded to, has also made a "thatch" for his head, I say again "beware of appearances, they are false."—Dr. Rousseau is not the REAL ASS, although he brays to the life like his living one, and looks "to the life" like his dead one still—the ears are wanting; and although he calls his "thatch" a "cap of liberty" (c) do not, gentle reader, suppose he is either a REAL ASS, a WALKING LIBERTY POLE or a THATCH'D HOUSE.

Should the performance announced in another part of our paper for the benefit and support of the *Liberal*, meet with any degree of success, we are informed it is the intention of the Central and Permanent Committee to favor their friends with a second; and they very wisely remark: "a good thing cannot be too often repeated. By way of variety, they are in treaty with that celebrated "Equestrian," Mr. Peter Debutz, who has just arrived in town from the St. Charles Theatre. The public prints in that part of the country, teem with eulogies upon his acting in the part of "Tam O'Shanter," in which character he made his last appearance, and was most warmly received by a very numerous audience. His performances are spoken of as very chat v.

BIRTHS.

On Saturday the 18th inst. the Lady of Jack Ketch Esquire [Quebec Gaol] was safely delivered of five "sons." The precocity of these boys is remarkable as they began to "show their teeth" to the old lady who assisted at the delivery before they were 2 days old.

MARRIED.

By the Reverend John Jeffeys Gaoler, on Saturday the 18th inst. Pierre Chossier Esq. to Miss La Liberté the eldest Daughter of the British Constitution. This match has created great satisfaction among the court circles, the alliance being a most amatural one.

DIED.

On the 24th inst. much regretted by its afflicted pater, Imbecility; the favorite child of a certain salted prisonage.
On the 28th inst. aged 2 months and 27 days Permitt, Central Committee, infant son of A. N. Main Esq. and Dr. Rousseau's Donkey.

THEATRE RADICAL.

PATRIOTIC PERFORMANCE.

Under the immediate patronage of the Rebel authorities:—

WILL BE PERFORMED

AT THE

THEATRE COMIQUE,

"Gallows Hill"

on

SUNDAY next the 26 inst.

If allowed by the Victoria Club,

For the

BENEFIT

of the

Liberal.

The Ninety-Two Resolutions, which have been Dramatised and versified by T. S. Brown Esq. Poet Laureat to Louis Joseph I.

The Dresses and Scenery are entirely new and appropriate, being of the real "cotte du pays."

The whole to terminate with the first time in Quebec, the famous Fance

or

SUSPENSION;

on

MARTIAL LAW.

In which Jupiter, Rousseau's Ass and Andre Touch-her-O will sustain the principal characters.

Robert Shore Milnes the celebrated "Penny Trumpeter" has kindly consented to lead the orchestra on this occasion only.

Tickets of admission to be had at the Police Office, the Gaol, or from any of the officers of the Curator, at the usual prices.
For further particulars see small bills—
God save the.

VICTORIA CLUB.

FOR SALE.

A considerable stock of Political Consistency.
Apply at the Quebec Gazette Office.

A small stock of LOYALTY.

Apply at the "Canadian Office."
N.B. In the event of the supply being inadequate to the demand, J. P. Parrot Esq. J.P. will give a draft upon the Central and Permanent Committee.

Give a Gaily as you will.



THE Caledonian Society offers the above Reward for the apprehension of the Runaway members of the St. ANDREW'S SOCIETY if procured before the 30th inst.

LOST OR STOLEN.

THE Gentleman, who ignorant of the laws of meum and tuum, found a Green Cloth Cap with fur trimming on Sunday last, between 4 and 5 o'clock, near the English Church; and who it is supposed on Radical principles, has appropriated it to his own use, is requested to leave the same at the office of the Fantasque, before Tuesday next in order to prevent exposure.

One Penny Reward.



WHEREAS ROBERT SHORE

MILNES, having absconded from the employment of the Central and Permanent Committee, by whom he was employed to work in the Office of the Liberal, all persons are hereby cautioned against harboring this said individual. At the time he left, he is supposed to have been dressed as follows: A low crowned, white Radical Hat, a frock coat, the original colour of which had been green, but frequent exposure to the elements of the season, and long service, render definition of its present hue, a matter of some difficulty. Trowsers of a dark color, and high low boots. It cannot be stated positively whether he wore a shirt, as no portion of that garment was ever allowed to meet the public gaze; it is however presumed he did not, as upon searching his box, the only articles found in the *Linen line*, was three wristbands and half a dicky. He is about 5 feet 8 inches in height, not at all en bon point, but rather one of Pharaoh's lean kind. Hair, whiskers, and complexion of the real "Jim Crow" tint, mouth somewhat capacious. Teeth, of the Tuscon order, and Ethiopian hue, nose, formed in such a shape as would lead one to imagine it wished to be come acquainted with his mouth, but was prevented by the kindly interference of the upper lip, which (genus baboon) projects so far forward as completely to frustrate the friendly intentions of the nose towards the mouth. It is supposed he is musically inclined as a Jew's harp, a penny whistle, and a copy of "All round my hat" were found in the garret which had been used by him as a dormitory. His lawful masters, in thus publicly advertising for his apprehension, are influenced by no other motives than a desire for the public welfare; as it is feared he may by his "insulting" ways succeed in increasing the list of those already afflicted by him.

Should a sufficient number of English readers of the *FOR SALE* present themselves as subscribers, we will publish our paper twice a week, alternately, English and French.
Lists will be opened at this office St. Peter St. Lower Town opposite the Montreal Bank, and at R. D. Verney's Coal Yard Street, Upper Town, for persons wishing to subscribe to either or both numbers.